

Éditorial

Le Comité de rédaction

Volume 10, Number 2, 1977

La criminologie au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/017070ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/017070ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (print)

1492-1367 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Le Comité de rédaction (1977). Éditorial. *Criminologie*, 10(2), 3–4.
<https://doi.org/10.7202/017070ar>

On dit que saint Augustin fut la première personne dans l'histoire à lire sans mouvoir ses lèvres. Les Évangiles et les Actes des apôtres pouvaient se contenir en quatre rouleaux. Au Moyen Âge, le labeur des copistes seul assurait la reproduction des connaissances. Gutenberg, qui inventait l'imprimerie, a mis en chômage des armées de clercs, travaillant dans des monastères, des chancelleries et des officines de toutes sortes. Des milliers d'autres emplois ont cependant été créés grâce à l'expansion vertigineuse des fabriques de la connaissance, non seulement dans les universités, mais également dans l'industrie, dans l'administration publique et dans les hôpitaux.

L'ancêtre des périodiques scientifiques fut le *Journal des savants de Paris*, suivi des *Philosophical Transactions* de la Société royale de Londres, publiés tous les deux vers le milieu du XVII^e siècle. Cent ans après, il y avait une dizaine de revues. Vers 1800, une centaine. On en comptait un millier au milieu du XIX^e siècle. Aujourd'hui, les estimations varient entre 30 000 et 100 000.

D'après Daniel Bell¹, on enregistrerait actuellement environ 30 000 périodiques. L'UNESCO rapporte, en 1971, un chiffre variant entre 50 et 70 000 et la référence standard que constitue Ulrich's « International Periodicals Directory » fait figurer sur ses listes 56 000 titres sur 220 sujets dont plus de la moitié avaient trait aux sciences naturelles, à la médecine et à la technologie. Daniel Bell mentionne également un taux de croissance de 10% environ des articles scientifiques publiés depuis 1960. Et il cite un rapport de l'OECD qui prévoit la publication et la circulation de 8 millions de documents scientifiques vers 1985 comparativement aux deux millions de 1975. Le taux d'accroissement de la production scientifique publiée est donc géométrique et sa courbe ne paraît pas symptomatique.

Devant cette explosion de connaissances dans toutes les avenues du savoir, que pèsent les dix volumes, des dix années de notre revue, écho de la vie scientifique d'une petite communauté francophone en Amérique du Nord, depuis moins de vingt ans? Peu, en vérité, à l'échelle de la science universelle. Beaucoup si on mesure à l'aune de son développement et de la constitution d'un milieu intellectuel dans ce coin de la terre des hommes. Il convient également de les mettre en regard des besoins technologiques d'une administration publique qui devait se constituer peu à peu en réponse aux exigences d'un développement économique et social accéléré depuis 1950-1960.

En vérité, ce numéro est une contribution à l'histoire sociale et intellectuelle du Québec, pays accédant au rang d'une société moderne, complexe et dynamique. Il doit être versé dans les archives de l'histoire contemporaine qui contiennent l'apport de nos universités francophones et l'analyse des problèmes que pose la vie en commun dans notre société. Celle-ci fut rudement secouée dans ses sentiments de sécurité et dans ses structures par les innovations et changements incessants des dernières décennies. L'accroissement de la criminalité en fut un indice implacable.

1. « Teletext and Technology », in *Encounter*, London, juin 1977 : 9-30.

La manière dont la criminologie, discipline inconnue dans les universités canadiennes avant la fin des années cinquante, s'est constituée en une source de connaissances, de réflexions, d'actions sociales à l'Université de Montréal, l'*Alma Mater* de la criminologie québécoise, méritait d'être exposée. Le lecteur est invité à parcourir avec nous les étapes de cette aventure vécue par un groupe de femmes et d'hommes qui, au-delà de leur diversité disciplinaire, culturelle, idéologique et politique, ont été unis par le goût de la découverte scientifique et du service à leur communauté.

Les oracles seuls oseront prédire ce que nous apporteront les dix prochaines années. Modestement, nous espérons enraciner nos recherches, nos réflexions, nos actions dans la réalité québécoise. Celle-ci reflète, de plus en plus, l'expérience universelle des hommes à la recherche d'une société plus juste où il fait bon de vivre. C'est ainsi, pensons-nous, qu'en étant plus près de nos problèmes nationaux, nous serons simultanément plus authentiquement près des problèmes universels de l'humanité. C'est dans cet esprit que nous abordons les défis de notre deuxième décennie.